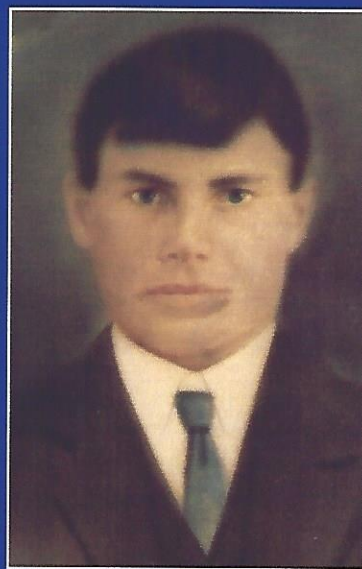

Le Collège Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.
1926



Archives des Eudistes, Charlesbourg, QC

Jean-Baptiste
Landry
Bâtitseur

par
Charles J. Picot



Montréal - 2006

Préface

J'avais pensé depuis longtemps d'écrire une biographie de grand-père, Jean-Baptiste Landry.

C'est un courriel d'une petite cousine, Nicole, la fille d'Annette (Landry) et Paul Roy, qui m'a lancé sur l'aventure de finalement mettre sur papier les quelques notes que j'avais accumulées au cours des années. Merci Nicole.

Bien sûr, je savais que grand-père Landry avait été bâtisseur important et qu'il avait surtout contribué à la construction de mon ancien *alma mater*, le Collège de Bathurst. J'avais entendu parler, par maman, de sa collaboration à l'oeuvre des Pères Eudistes et surtout du vieux Français, le Père Proper Lebastard. Selon maman, c'est le Père qui, s'ennuyant de la France, l'avait fait nommer « Marseillaise » en l'honneur de l'hymne national de son pays. Curieusement, lorsque j'ai vérifié les actes de baptême de la Paroisse Sainte-Famille, j'ai découvert que le nom de maman était *Marcellaise* et non *Marseillaise*. L'un des premiers actes que j'ai fait, suite à mon ordination, c'est de corriger cette entrée et faire un changement de nom à Fredericton pour refléter le nom qu'elle avait toujours utilisé, c'est-à-dire Mercédès. Il est quand même tout à fait possible que le nom vienne du Père Lebastard, puisqu'il n'apparaît jamais dans l'arbre généalogique des Landry ou des Thériault.

Cependant, j'étais loin de connaître l'étendu de l'oeuvre de grand-père. Il a été contremaître sur un grand nombre de chantiers, comme vous allez le découvrir en lisant sa biographie. Il faut bien comprendre qu'il ne s'est jamais enrichi en faisant ces nombreux édifices. Il était un exécutant, mettant en oeuvre les plans dessinés par d'autres. On dit quand même qu'il pouvait facilement se débrouiller pour proposer lui-même des modifications selon son expérience. Il était de la vieille école, où on devenait d'abord apprenti et ensuite constructeur.

J'ai consulté, au cours des années, les archives municipales de Bathurst, les archives des Pères Eudistes, ainsi que celles des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Vallée-Lourdes. Je ne prétends pas présenter une liste exhaustive des projets auxquels grand-père a collaboré. Il y a sans doute des oublis et je m'en excuse. Les souvenirs de maman et de tante Maria ont été vérifiés auprès des sources écrites pour tenter d'en assurer la véracité.

Il n'a pas toujours été possible de vérifier quelle fonction occupait « Baptiste » dans chaque projet de construction. Généralement, il était le contremaître. La belle photo de lui avec l'équipe des ouvriers de l'ancien Hôtel-Dieu de Bathurst montre bien qu'il ne travaillait pas seul. Il devait nécessairement s'entourer d'hommes de différents métiers ... des maçons, des charpentiers, des ferblantiers, des menuisiers, des plombiers, etc., pour compléter un projet.

J'espère que vous aurez du plaisir à découvrir le bâtisseur Jean-Baptiste Landry.

Charles Picot
Mars 2006

500, av. Claremont
Westmount, QC H3Y 2N5
Courriel : cjpicot@bellnet.ca

Jean-Baptiste Landry (1885-1961)

Bâtitteur

Par Charles J. PICOT

Les souvenirs qui me viennent à l'esprit lorsque je pense à mon grand-père Jean-Baptiste Landry, ce sont des senteurs. Senteur de son tabac à pipe, de la bonne terre de son jardin et du beau chien aux longs poils roux qui était toujours à ses pieds. J'ai le souvenir également d'un homme timide, mais affectueux, qui parlait peu.

Il était tout de même accueillant lorsqu'on arrivait dans la maison qu'il s'était construite sur la rue Riverside à Bathurst-Ouest, tout à côté d'une ancienne école publique devenue caserne pour les gardes forestiers de la région. Lorsque je l'ai connu, je savais qu'il était un homme hors de l'ordinaire. En plus de ses talents de bâtisseur, ma mère m'avait parlé de ses talents cachés. Il pouvait vous dire la longueur d'un objet, au pouce près, sans avoir à le mesurer. Il avait également le don d'arrêter le sang. J'ai toujours trouvé curieux qu'il demandait un cent noir pour cette intervention presque miraculeuse. À ce compte là, je me disais qu'il n'allait pas devenir riche! Ma mère avait une affection particulière pour celui qu'elle appelait *papa* (*prononcé pas-pas*).

Jean-Baptiste Landry est né un 21 septembre 1885 dans le village de Grande-Anse sur la Baie des Chaleurs. Il avait des racines profondes dans ce village, car son grand-père, Simon, était considéré comme un des pionniers de cette paroisse, détachée de la paroisse mère de Caraquet en 1820 et érigée officiellement en 1868. Il était le neuvième d'une famille de onze enfants, nés de Jean-Baptiste Landry et de Marie Dugas. La famille comprenait surtout des filles, car

grand-père n'avait qu'un frère qui a survécu à l'âge adulte. Ce frère, Joseph, né en 1873, épousa Maggie Robichaud de la Pointe-Brûlée vers 1866. Jos et Maggie joueront un rôle très important dans la famille de Jean-Baptiste, comme nous le verrons plus tard.

Le village de Grande-Anse vivait surtout de la pêche et la maison familiale était située sur le chemin qui menait au quai municipal. C'est d'ailleurs là que le frère Joseph s'installera avec sa grande famille avant de passer à Athol au Massachusetts où il décédera à l'été 1936.

Sur l'écu des armoiries traditionnelles de la famille Landry, il n'y a qu'un seul meuble, un hêtre avec ses racines. On dit effectivement que les membres de cette famille avaient la réputation d'être des gens forts et solides. Les souvenirs que j'ai de la famille de mon grand-père confirment cette image. C'étaient des Acadiens solidement bâtis qui n'avaient pas peur du travail. La soeur de Jean-Baptiste, Cécile, devenue religieuse chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille à Rimouski, avait la réputation d'une femme forte et travaillante. La nécrologiste de cette communauté religieuse, fondée à Memramcook par Marie-Léonie Paradis¹, dira que Soeur Sainte-Mechtilde du Sacré-Coeur (son nom en religion) avait « une constitution à l'ancienne » et qu'elle était « d'une endurance à toute épreuve »². On dit dans la famille que Cécile était la soeur favorite de grand-père. Sa mort prématurée, alors qu'elle se rendait faire du ménage dans la chambre d'un prêtre du séminaire, arrivera à quelques mois seulement de celle de son frère Joseph.

DÉBUT DE SA CARRIÈRE DANS LA CONSTRUCTION

Je présume que grand-père avait peu d'éducation formelle, ce qui ne l'empêchait pas de démontrer très jeune des aptitudes pour la construction. C'est à Caraquet, durant les différentes étapes de la construction du collège des Pères Eudistes venus de France, qu'il apprendra son métier. Le collège avait été construit, à la demande répétée du grand-

¹ Devenue Bienheureuse le 11 septembre 1984.

² Archives des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, Sherbrooke, Québec. S. Cécile Landry est décédée à Rimouski le 18 décembre 1936. Elle sera inhumée au cimetière de la communauté à Sherbrooke le 21 décembre.



Le Collège Sacré-Coeur de Caraquet – En septembre 1906, cent quatorze élèves fréquentent le collège. Il faut songer à un nouvel agrandissement. Le Père Lebastard se remet à l'oeuvre et retrace les plans d'un édifice qui aura cinquante pieds de façade par soixante-dix de profondeur. Au centre, on voit l'édifice de 1897, à gauche l'aile ajoutée en 1903 et à droit l'aile achevée en 1909, avec la chapelle surmontée du clocher. *Archives de Eudistes – Charlesbourg.*

vicaire du diocèse de Chatham et curé de Caraquet, Mgr Théophile Allard, pour assurer l'éducation des jeunes acadiens. La construction du collège, de la chapelle et de ses dépendances, s'échelona sur une période de temps à compter de 1899³, date de l'ouverture des premiers cours dans le vieux presbytère cédé par le curé Allard. Jean-Baptiste vint probablement avec d'autres de Grande-Anse pour travailler au chantier de la nouvelle institution. Les Pères Eudistes avaient fait venir de la Pointe-à-l'Église en Nouvelle-Écosse un maître constructeur, Léo Melanson, qui allait assurer l'édification d'un corps d'édifices élégant, au coeur de la paroisse la plus ancienne de l'actuel diocèse de Bathurst. La pose de la première pierre du premier agrandissement autour du bloc central se fit le 19 juin 1902, sous la présidence de Mgr Thomas Barry, nouvel évêque de Chatham. Jean-Baptiste, avec son compatriote d'origine

³ Cf. Marcel TREMBLAY, *50 ans d'éducation 1899-1949*, Bathurst, 1949, 325 p.

jerisiaise Damase DeGruchy⁴, vint en contact avec le contremaître Melanson et les nombreux ouvriers affectés à la construction. De plus, il se lia d'une amitié durable avec l'artisan principal du collège, le Père Prosper LeBastard (1865-1920), un Breton avec un flair pour l'architecture et la construction.

Le dernier projet auquel Jean-Baptiste collaborera à Caraquet, et pour lequel il se fit sans doute remarquer, fut la belle chapelle du Collège de Caraquet dont la pierre angulaire fut posée en grande pompe le 2 octobre 1907. Une photo de la chapelle achevée (p. 19), prise en 1910, nous montre la beauté de l'architecture romane. Les vieux Pères français ne lésinaient pas lorsqu'il était question de construire du beau; ils y allaient souvent de leur fortune personnelle. C'est le Père Joseph Courtois (qui fut au collège de 1903 à 1910) qui acheva l'oeuvre du Père Lebastard. La chapelle était de style roman, comprenait trois nefs et huit autels latéraux. La voûte faisait trente-cinq pieds de hauteur. C'était une chapelle à rivaliser l'église Saint-Pierre-aux-Liens qui se trouvait de l'autre côté de la grande route.

Jean-Baptiste était déjà rendu à Bathurst-Ouest, pour entreprendre un nouveau projet de construction pour les Eudistes, lorsqu'un incendie détruisit le nouveau Collège Sacré-Coeur de Caraquet dans la nuit du 30 au 31 décembre 1915.

Une longue et souvent houleuse discussion s'engagea dans la communauté des Pères Eudistes et parmi l'élite acadienne à savoir si on reconstruirait à Caraquet où si on déménagerait l'oeuvre à Bathurst, chef lieu du comté de Gloucester.

LE TRANSFERT DE L'OEUVRE À BATHURST

Depuis 1875, Bathurst était devenue un poste important sur le chemin de fer *Intercolonial* qui reliait les côtes est et ouest du Canada. Le tronçon Halifax-Lévis, passant par Bathurst, avait été inauguré officiellement le 1er juillet 1876. Au grand désarroi de la population de Caraquet et de la Péninsule acadienne, la décision fut prise par les Eudistes de transférer



Le Père Prosper Lebastard

Originaire de Bretagne, le Père Lebastard entre chez les Eudistes en 1885 et est incorporé à la communauté en 1889. Il arrive au Canada en 1893. Après des séjours au Collège Ste-Anne et au Séminaire d'Halifax en Nouvelle-Écosse, il prend la direction du Collège de Caraquet en 1899. Il y restera jusqu'en 1909.

*Archives des Eudistes,
Charlesbourg.*

⁴ Ibid, p. 156.

le collège et le Juvénat de la congrégation à Bathurst sur une belle propriété obtenue de la famille Doucet. La propriété avait l'avantage de surplomber le bassin de Bathurst où se déversaient la grande rivière Nepisiguit et les plus petites rivières du Mitan (Middle River) et Tetagouche. De plus, le futur site du collège était à proximité de la nouvelle gare de l'*Intercolonial*. Un chemin de fer régional, qu'on nommait le *Caraquet Railway*, reliait d'ailleurs Caraquet à Bathurst depuis 1889.



MARIAGE

À l'âge de 19 ans, Jean-Baptiste Landry avait épousé, le 13 août 1905, à l'église St-Simon et St-Jude de Grande-Anse, une jeune acadienne du village, Cécile Thériault, fille de Germain Thériault et de Monique Thériault. L'aquarelle du couple (ci-dessus), réalisée probablement peu de temps après leur mariage, nous montre deux jeunes gens confiants et sérieux. Deux ans plus tard, à Grande-Anse, naîtra un premier garçon qu'on nommera Edmond. Une fille, Hedwidge, suivra en 1909 et un deuxième garçon, Alphonse, en 1910. C'est à cette époque et avant la naissance d'une autre fille qu'on nommera Thérèse le 7 mai 1913, que le couple Landry déménagera à Bathurst-Ouest, tout au bas de la côte où sera construit le futur collège des Eudistes. Je dois

présumer qu'un nouveau défi attendait le bâtisseur Baptiste lorsqu'il déménagea sa famille à Bathurst-Ouest.

LA MAISON BIENHEUREUX JEAN-EUDES

Déjà, en 1912, une décision avait été prise par les plus hautes instances des Eudistes de construire une maison de formation pour les novices et les scolastiques de l'institut à Bathurst. Cette maison, la Maison Bienheureux Jean-Eudes sera la première construction érigée sur la « butte du collège ». L'année suivante le chroniqueur de la revue des Saints Coeurs de Jésus et de Marie rapporte :

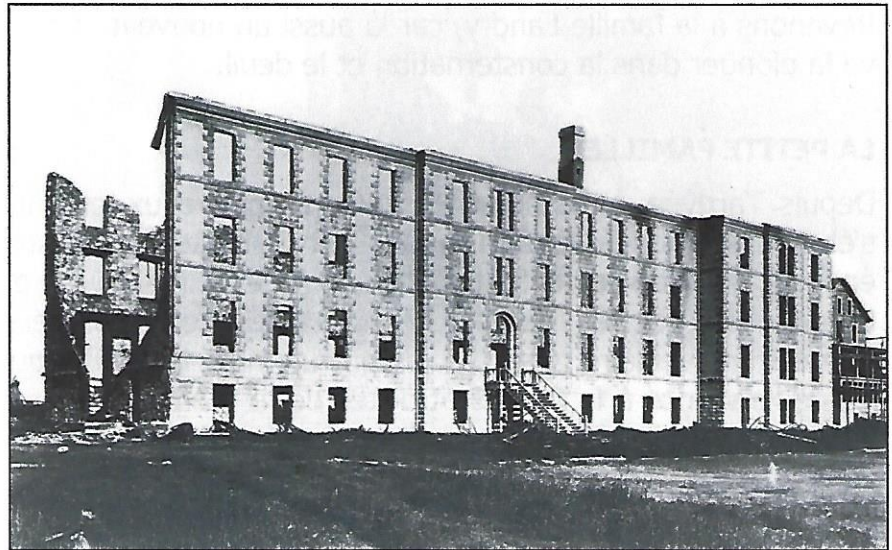
Notre construction est achevée à l'extérieur ou à peu près. C'est une maison en bois à trois étages, mesurant 44 pieds de long sur 34 de large. Bâtie sur le plateau qui domine le village et la petite ville de Bathurst, au nord, à l'est et au sud, elle a vue sur les deux rivières qui débouchent dans le bassin de Bathurst, sur le bassin lui-même, traversé par deux ponts d'un mille de long, qui relient le village à la ville, enfin, sur la Baie des Chaleurs; et, dans le lointain, s'aperçoivent les collines de la Gaspésie. C'est un superbe panorama qu'il nous sera donné de contempler, du haut de la galerie qui, à l'est et au sud, court le long de la maison. À l'ouest, notre propriété s'étend dans la bois sur une longueur de 100 mètres, avec deux milles en profondeur. À l'intérieur du bois, un champ cultivé d'environ 1,500 mètres, nous rendra les plus grands services. Ajouterai-je, pour compléter le tableau, que le climat est très sain, que Bathurst se trouve au centre de tous nos établissements, que l'*Intercolonial* passe tout auprès, que tous les trains s'arrêtent à la gare, ce qui rend les communications extrêmement faciles.⁵

Le Père Lebastard était devenu le nouveau supérieur provincial des Eudistes, alors c'est au Père Georges de la Cotardière que reviendra la supervision de la construction d'un nouvel édifice. Jean-Baptiste Landry assumait donc des nouvelles charges pour la communauté des Eudistes et pour son vieux mentor le Père LeBastard.

Le feu du collège de Caraquet nécessitait des décisions importantes de la part de la communauté. Le Père Lebastard, qu'on disait un homme têtu et avec de grandes idées, était parmi ceux qui voyaient grand pour la nouvelle propriété de Bathurst-Ouest.

⁵ Revue des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, janvier 1913, p. 28.

Jean-Baptiste Landry entreprit donc, avec une équipe d'ouvriers spécialisés, la construction d'un nouvel édifice à côté de la Maison Bienheureux-Jean-Eudes. Le chantier se mit en branle en septembre 1916. En voyant les proportions de l'édifice on imagine facilement les défis à relever. Le Père Lebastard est là pour superviser la construction. Elle n'était pas sans susciter des commentaires sceptiques d'une certaine portion de la population de la Ville de Bathurst. Le curé de la Paroisse Sainte-Famille, l'irlandais William Varrily, avait pourtant bien accueilli les pères chez lui et avait même fourni des livres de sa propre bibliothèque pour les étudiants.



Ce qui restait du Collège après le feu de 1917. *Collection personnelle.*

La communauté des Eudistes n'était certes pas au bout de ses peines puisque le nouvel édifice impressionnant, qui s'élevait sur la « butte du collège » passera lui aussi au feu le 6 mars 1917. Le collège n'était même pas terminé et les élèves ne l'occupait pas encore! Grand-père en avait été profondément attristé et il disait souvent que le feu avait pris naissance dans une remise où des matériaux inflammables étaient entreposés.

Ce n'est qu'après un hiatus de cinq ans et, comme on peut l'imaginer, beaucoup de discussions en raison des charges financières importantes requises, qu'on reprendra la

construction d'un nouvel édifice dans les décombres de l'ancien.

Jean-Baptiste ne chôme pas puisqu'on commence à connaître ses talents dans la jeune ville de Bathurst. En 1919, la compagnie de W. J. Kent cherche à agrandir son magasin général sur la rue principale à Bathurst-Ville. C'est à Jean-Baptiste Landry qu'on confie la construction d'un nouvel édifice de trois étages mesurant 85 par 110 pieds. Il travaillera également à la construction de plusieurs maisons privées, dont celle de Eck McLean, fils du propriétaire du nouveau moulin de papier de la ville. Cette demeure spatieuse est toujours existante sur la rue Murray.

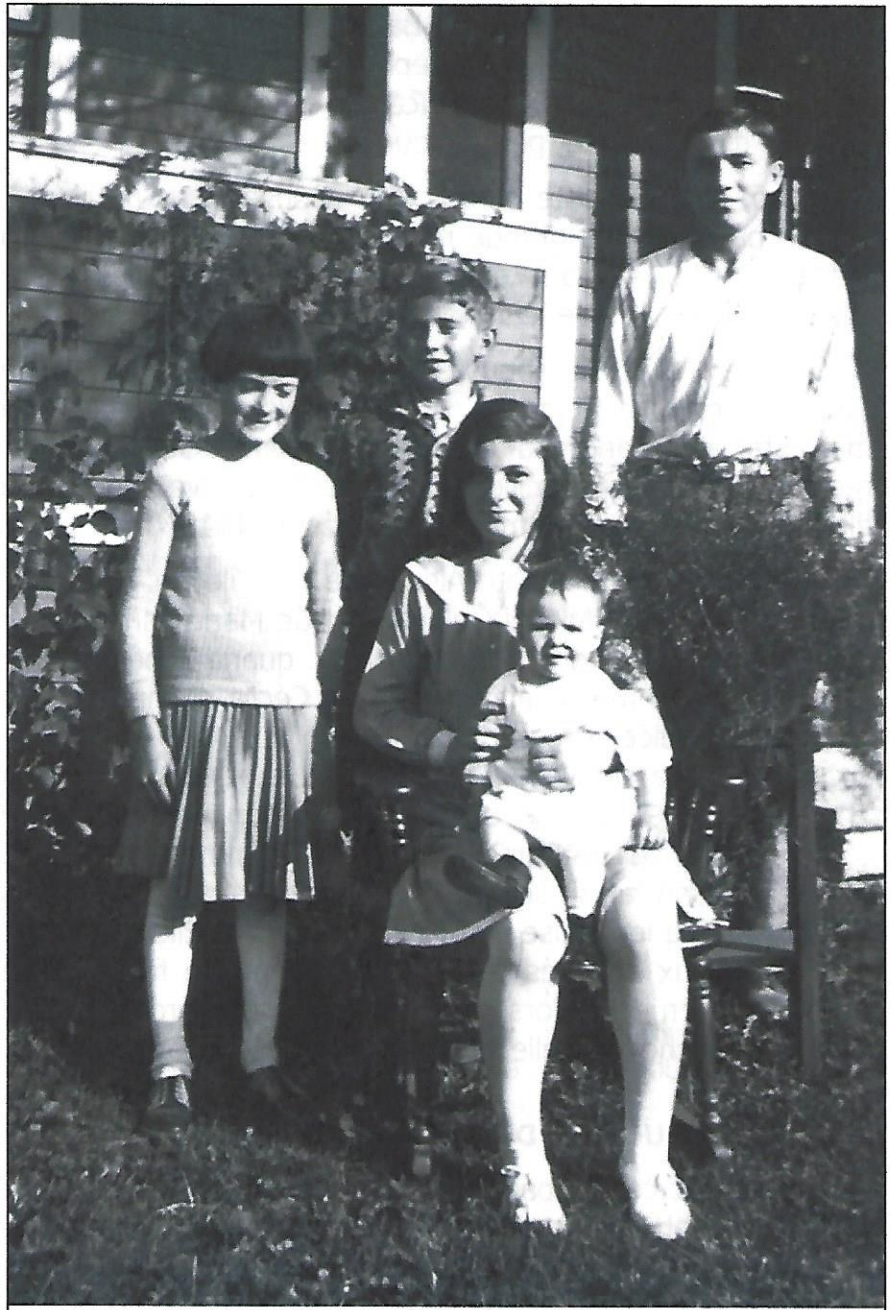
Revenons à la famille Landry, car là aussi un nouveau drame va la plonger dans la consternation et le deuil.

LA PETITE FAMILLE

Depuis l'arrivée à Bathurst-Ouest, cinq nouveaux enfants s'étaient ajoutés à la famille de Jean-Baptiste et de son épouse. Deux de ces enfants, Thérèse (née 17 mai 1913) et Bernadette (née en février 1915) n'atteindront pas leur premier anniversaire. C'est cependant un virus incidieux, qui a pris naissance à la fin des atrocités de la Première Guerre Mondiale, qui viendra perturber la sérénité du foyer Landry.

C'est la jeune Hedwidge, âgée de onze ans, qui contractera en premier la fièvre qu'on avait nommée la fièvre espagnole, à l'été 1920. Immédiatement — et probablement avec l'encouragement des Pères du collège —, Jean-Baptiste envoie ses jeunes enfants loin de Bathurst, dans sa ville natale de Grande-Anse, pour les protéger de la contagion.

Mercédès (ma mère, née en 1914) et son frère Émile, né en 1917, sont envoyés dans la famille de Joseph et de Maggie. La petite Maria, née le 30 mars 1920, est prise en charge par la famille de Louis Haché de Grande-Anse. Elle survivra jusqu'à 1922 seulement. Maman et Émile demeureront chez l'oncle Jos pendant un peu plus d'un an. Les deux plus vieux, Edmond, âgé de 12 ans et Alphonse, âgé de 10 ans, seront placés dans une famille de Caraquet. Maman garde de très bons souvenirs de ce passage à Grande-Anse où elle devint la grande amie de sa cousine Alfrida, fille de Joseph et Maggie et de ses cousins et cousines de la région. Ils ont



La famille Landry vers 1929 – (De gauche à droite – debout) – Maria, Émile et Alphonse. Assis: Mercédès avec probablement le bébé Thérèse dans les bras. *Collection personnelle.*

d'ailleurs gardé un contact constant et chaleureux jusque dans l'âge adulte.

Hedwidge s'est éteinte à Bathurst-Ouest le 8 juin 1920 et sa mère, qui avait contracté elle aussi la fièvre en soignant sa petite fille, le 29 du même mois. Le *Gloucester Northern*

Light note le changrin de Jean-Baptiste dans son numéro du 2 juillet. La fille et la mère reposent au cimetière Sainte-Famille sous une croix de fabrication artisanale, sans doute l'oeuvre d'un époux et père éploré.

Du coup, Jean-Baptiste perdait son épouse et deux filles. Il sentait par contre la grande responsabilité de rassembler sa petite famille, sachant surtout que les deux plus vieux avaient fugués lors de leur séjour à Caraquet.

Le 29 mai 1921, il épousa une veuve de la région de Stonehaven, Julie Guignard, qui avait elle-même perdu son mari Stanislas Landry à la même épidémie. Jean-Baptiste reconstitua donc sa famille à Bathurst-Ouest avec en plus la fille de Julie, qui se nommait Maria, née en 1919.

Julie était native de Pointe-Alexandre sur l'île de Lamèque. Elle était la fille de Michel Guignard et de Marie Landry. Une femme de caractère, elle n'était quand même pas affectueuse comme l'avait été maman Cécile et ma mère l'a toujours appelée de son petit nom : Julie. Le couple accueillera une nouvelle fille, leur seule, qu'on nommera Thérèse, en 1928. Julie avait la réputation dans la petite communauté de Bathurst-Ouest d'une femme charitable. C'est elle qu'on faisait souvent venir pour préparer les morts à l'occasion de leur mise « sur les planches ». Elle participait également aux activités paroissiales comme le fait foi une photo prise en 1936 lors de la réception de l'ordination du Père Cléo Hachey, où elle est en tenue de service.



Jean-Baptiste Landry et sa nouvelle épouse Julie Guignard.

Collection personnelle.

LA RECONSTRUCTION DU COLLÈGE

La vie ne fut certes pas de tout repos, car Jean-Baptiste devait se mettre à la tâche pour reconstruire le Collège Sacré-Coeur de Bathurst. Les travaux ne reprirent qu'en 1925 « sous la direction du Père Lechantoux et la direction technique de Mr Baptiste Landry »⁶. Bientôt, un nouvel édifice s'élèvera sur la butte, doté cette fois-ci d'une structure d'acier de la *Trussed Concrete Steel Co. of Canada Ltd*, de Walkerville, Ontario. Le nouveau collège se devait d'être entièrement à l'épreuve du feu. On peut facilement imaginer que le contremaître Landry continuait son

⁶ Ibid, p. 224. Cf. aussi Educational Activities of the Eudist Fathers dans *The Busy East of Canada*, Vol. 10, No. 11, juin 1920, p. 24.

apprentissage dans la construction, alors qu'arrivaient à Bathurst par le *freight* les nouvelles poutres d'acier fabriquées en Ontario. En 1926 la construction était presque achevée et le collège accueillait facilement près de 250 élèves dans ses nouveaux locaux⁷.

La période suivante verra Jean-Baptiste oeuvrer pour les Pères Eudistes comme homme à tout faire. Il y eut d'autres projets de construction, mais de moins grande envergure. Je ne crois pas que ce fut une période particulièrement heureuse de sa vie.

Ce ne fut cependant pas une période d'oisiveté puisque déjà, en 1931, sans doute à la demande de Mgr Patrice-Alexandre Chiasson, il quitte le collège et les Pères Eudistes pour se mettre à la construction d'une nouvelle série d'édifices qui vont marquer la vie sanitaire et religieuse de la Ville de Bathurst.

LE SANATORIUM NOTRE-DAME DE LOURDES DE L'INSTITUTION LADY DUNN

Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph étaient installées au diocèse de Chatham depuis 1868, date de leur arrivée de Montréal pour prendre en charge le soin des lépreux dans la région de Tracadie.

L'évêque de Chatham, Monseigneur Patrice-Alexandre Chiasson, qui avait pris la gouverne du diocèse depuis 1920, cherchait à les faire venir à Bathurst pour soigner les malades, les vieillards et les victimes de la tuberculose. C'est sur le grand domaine de Sir James Hamet Dunn (1874-1956), Summerset Vale, près de la rivière Tetagouche, que les religieuses, sous la surveillance de leur évêque, retiendront les services de Jean-Baptiste Landry pour construire un nouveau sanatorium en 1931. L'édifice fut construit selon les normes de l'époque avec de longs balcons pour assurer l'air sain nécessaire au soin des tuberculeux. Un architecte sherbrookoïse, Louis N. Audet (1880-1971), avait été retenu pour dresser les plans de l'édifice qui, sitôt construit, allait être rempli à capacité et placé sous l'habile direction des religieuses infirmières et d'un personnel médical compétent.

⁷ Ibid, p. 224.

On dit que Jean-Baptiste Landry, malgré le fait qu'il n'avait pas une grande scolarité, était un maître pour la lecture des « bleus », nom qu'on donnait à l'époque aux plans dessinés par les ingénieurs et les architectes. Je me souviens d'ailleurs avoir vu, dans la maison de la rue Riverside, des vieux « bleus » tout usés roulés sur une tige de bois. Sa solide réputation de constructeur était donc acquise et il continuera à élever des édifices publics dans les années qui suivront.

LE PAVILLON LA DAUVERSIÈRE

Un nouvel édifice commence bientôt sous la direction de Jean-Baptiste Landry. Il est de nouveau construit sur l'ancienne propriété de Sir James Dunn. Les religieuses veulent maintenant avoir une maison administrative pour leur communauté grandissante. On décide donc d'entreprendre la construction d'un nouvel édifice qui pourrait remplacer l'ancienne résidence Dunn agrandie, devenue maison de formation pour les Hospitalières de Saint-Joseph. On le nommera « Pavillon La Dauversière » pour honorer le fondateur des religieuses, Jérôme Le Royer de la Dauversière, un bon papa de famille de La Flèche (France) qui avait eu l'audace et le courage de fonder, en 1643, une communauté religieuse dévouée entièrement à soulager la misère des « sans feu ni lieu », selon la belle formule de l'époque. Le nouvel édifice ne servira pas aux fins de la communauté car très rapidement, en décembre 1948 il est affecté aux vieillards et, le nombre des tuberculeux augmentant, il sera affecté aux soins des « pauvres malades » tuberculeux, selon l'esprit de monsieur de La Dauversière, en 1951.

L'HÔTEL-DIEU SAINT-JOSEPH

Sur un promontoire nommé *Pine Hill* dans la ville de Bathurst, le propriétaire du premier moulin de papier, monsieur Angus McLean, s'était construit, dans la deuxième décennie du vingtième siècle, une résidence palatiale impressionnante. Malheureusement, le krash de 1929 vint sapper monsieur McLean de ses ressources financières et il a dû abandonner sa belle demeure, qui avait été décorée par

des artisans européens de belles boiseries dans un style plutôt espagnol.

Par un concours de circonstances et avec une finesse qu'on lui connaissait, le nouveau curé de la Paroisse Sacré-Coeur à Bathurst, Docithée Robichaud, qui avait remplacé Mgr John Wheten en 1933, s'était porté acquéreur secrètement de l'ancienne résidence McLean. On se demandait bien ce qu'il pouvait faire avec une telle propriété. Le 15 mai 1938, le chat sortit du sac. Le Vatican annonçait le transfert du siège épiscopal de Chatham à Bathurst, sans changer les limites territoriales du diocèse. Le nouvel évêque catholique romain allait désormais habiter dans la résidence construite par un protestant franc-mason. Du coup, le curé Robichaud voyait sa paroisse élevée au rang de cathédrale.



Hôtel-Dieu St-Joseph – L'équipe de construction prend un répis durant l'année 1942 devant le chantier du nouvel hôpital de Bathurst. Dans la première rangée (troisième de droite) se trouve Jean-Baptiste à côté du curé de la paroisse Cathédrale Mgr Docithée Robichaud. *Photo: Alyre C. Cormier – Collection personnelle.*

La colline, occupée par la résidence de l'évêque, ne va cependant pas demeurer tranquille longtemps et Jean-Baptiste Landry se verra confier un nouveau projet

d'envergure, la construction d'un hôpital de 60 lits tout à côté de l'évêché. La construction débute en 1940 et nécessitera de nombreuses heures de travail par une grande équipe d'ouvriers spécialisés. Le curé Robichaud suit de près les travaux avec la responsable pour les Religieuses Hospitalières, soeur La Dauversière (Isabelle Sormany), à qui sera confié la direction du nouvel hôpital moderne. Le 9 septembre 1942, lendemain de l'arrivée à Bathurst d'un nouvel évêque venu de Moncton, Mgr Camille-André LeBlanc, le nouvel hôpital est ouvert au public.

Nouveau succès pour Jean-Baptiste Landry que les journaux et les annalistes notent à peine. Ce n'est pas l'homme pour sonner du clairon; il retourne discrètement chaque jour à sa petite maison rue Riverside. Loin de lui et de Julie les réceptions mondaines; il aime plutôt la sérénité de son jardin potager.

LA MAISON PROVINCIALE NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION

Les religieuses feront appel à grand-père Landry pour une dernière fois en 1953 pour construire, au bas de la propriété Summerset Vale — rebaptisée Vallée-Lourdes — et tout près de la sinueuse rivière Tetagouche, une maison devenue nécessaire depuis qu'un incendie, en 1951, avait détruit l'ancienne résidence de Sir James Dunn. La spacieuse maison mère avait une chapelle magnifique, qui, dans son style roman, n'était pas sans rappeler à grand-père celle du collège de Caraquet, dans laquelle il avait fait son apprentissage. Il avait déjà soixante et huit ans.

LA FAMILLE

L'aîné de la famille, Edmond, qui avait été tant marqué par la mort de sa maman et qui avait fugué lorsqu'il avait été placé en foyer d'accueil durant l'épidémie, allait connaître une jeunesse mouvementée. Il se casera en 1940 lorsqu'il épousera la jolie Rita LeBlanc de Four Roads qui travaillait à l'Hôtel DeGrâce de Bathurst. De ce mariage naîtront deux filles, Edwidge et Elizabeth (Betty). Edmond a été employé pendant un certain nombre d'années au Collège de Bathurst avant de déménager sa famille à Waltham au Massachusetts.

Le deuxième, Alphonse, après une très brillante carrière comme joueur de hockey Junior, s'enrôlera dans les Forces Armées canadiennes durant la Deuxième Guerre Mondiale. Il reviendra de la guerre un homme changé. À Bathurst, il poursuivra une carrière comme mécanicien réparateur de pompes d'essences.

Mercédès, pour sa part, épousera Adolphus Picot le 28 décembre 1937. Ils auront sept enfants.

Le plus jeune, Émile, se mariera également en 1940 avec Eugénie Desroches de Rivière-du-Portage. Ils auront neuf enfants. Émile, projectionniste et peintre, vivra d'abord à Tracadie pendant son service militaire, puis à Caraquet, près de la gare et ensuite à Bathurst.

Maria, la fille de Julie, s'occupera des vieux parents dans la maison de la rue Riverside. Elle connaîtra d'abord une carrière dans les soins infirmiers pour ensuite travailler, pendant de nombreuses années, dans le domaine de la vente.

Thérèse, la seule fille du couple Jean-Baptiste et Julie, deviendra infirmière diplômée et épousera en septembre 1957 Gregory Boyle. Le couple aura trois fils. Thérèse décédera prématurément en 1979 à l'âge de cinquante-et-un ans.

UNE CHAPELLE FUNÉRAIRE

À ma connaissance, un des derniers projets religieux sur lequel grand-père apportera le concours de ses compétences en construction sera la crypte/chapelle funéraire de la Cathédrale Sacré-Coeur de Bathurst. Construite dans le sous-sol d'un nouveau transept de l'édifice, qui avait été érigé à la demande du nouvel évêque Mgr LeBlanc en 1948⁸, la crypte comportait une belle ornementation en marbre et des caveaux pouvant accueillir les dépouilles mortelles des évêques de Bathurst.

Un grand soin fut apporté pour la confection de cette chapelle. Le seul cercueil a y être placé, après la construction, fut celui du premier évêque eudiste de

⁸ Cf. *Cent ans d'histoire 1881-1981 : Paroisse cathédrale du Sacré-Coeur*, Bathurst, N.-B., 1981.

Chatham/Bathurst, Patrice-Alexandre Chiasson. La cérémonie avait lieu le 8 septembre 1950. Mgr Chiasson avait été enseveli dans le petit cimetière des Pères Eudistes sur la « butte du collège » après sa mort en 1942. Fait cocasse, c'est que le caveau construit en blocs de ciment revêtus de marbre, avait été fait pour accueillir un cercueil de grandeur normale, or, Mgr Chiasson était un homme très grand. Lorsqu'on vint pour placer son cercueil dans sa niche, on se rendit compte qu'il manquait quelques pouces pour installer la dalle de marbre. C'est le vieux Baptiste qui dû superviser en toute hâte les réparations nécessaires pour encastrer le cercueil et installer la dalle avec inscription. Présentement quatre évêques de Bathurst, Patrice-Alexandre Chiasson, Camille-André LeBlanc, Edgar Godin et Arsène Richard reposent dans la crypte de la cathédrale.

DERNIÈRES ANNÉES

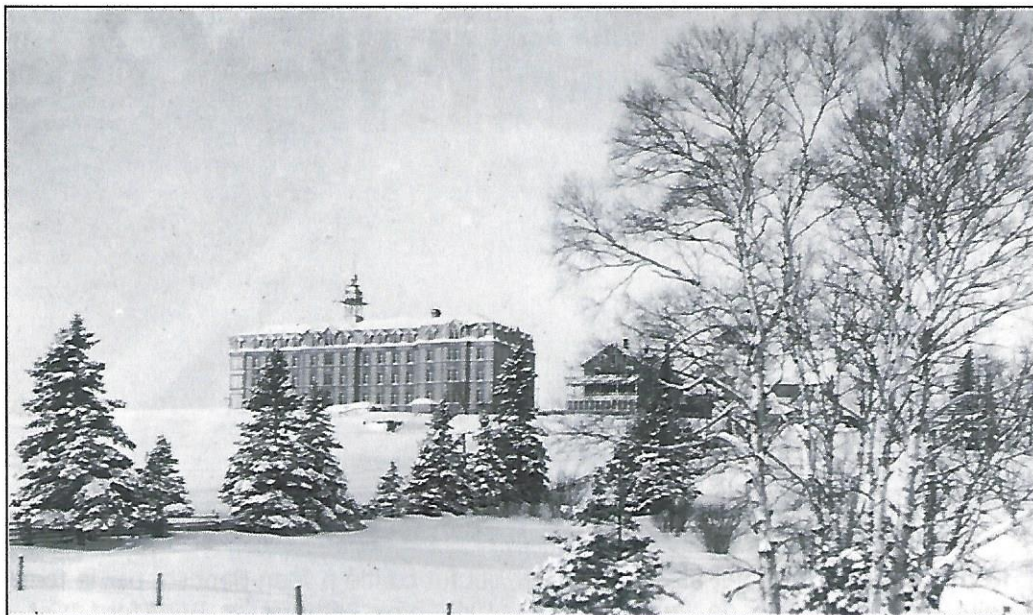
Avant de prendre une retraite bien méritée en 1955 Jean-Baptiste accepta de construire un dernier édifice, cette fois-ci de dimension un peu plus modeste. Une famille libanaise s'était installée à Bathurst, les Assaff. La «matriarche», Rosa, avait construit de peine et de misère, un commerce important qu'elle gérait avec son fils Tony et sa fille Josephine. Logée aux angles des rues St-Patrick et Main, la famille voulait faire construire une boulangerie moderne. Après avoir convaincu grand-père qu'il pouvait toujours faire le projet, un bel édifice fut érigé en peu de temps avec façade sur le rue St-Patrick.

C'est un homme serein, toujours discret et timide qui s'éteindra paisiblement dans sa demeure le 5 novembre 1961. Son épouse fidèle Julie le suivra dans la tombe trois ans plus tard.

Depuis ses débuts dans la construction au Collège de Caraquet jusqu'à son décès, Jean-Baptiste Landry aura contribué à l'érection de nombreux édifices qui demeurent toujours. Quelques uns ont déjà été démolis, dont le sanatorium, le Pavillon La Dauversière et le magasin W.J. Kent, mais il n'en reste pas moins qu'avec les moyens de son temps, il a réussi à construire des bâtiments solides qui restent pour attester des techniques de construction

(1885 – 1961) BÂTISSEUR

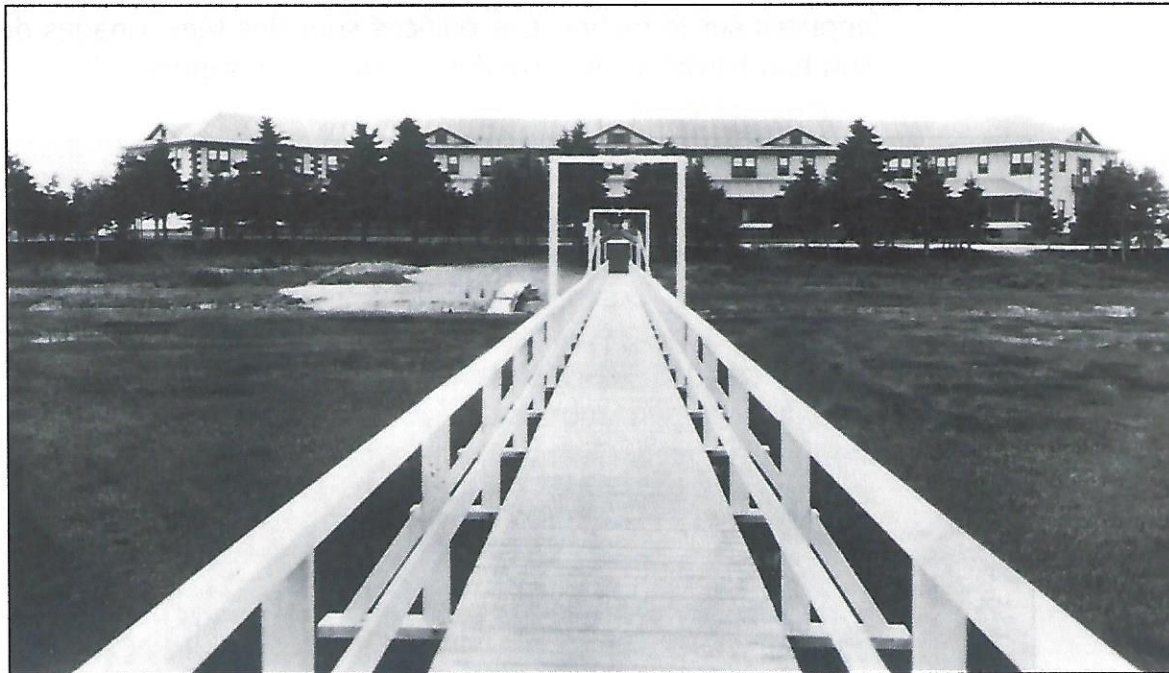
appries sur le métier. Ces édifices sont des témoignages de son bon travail et de celui des ouvriers qu'il supervisait.



Le Collège Sacré-Coeur en hiver – Il est évident que parmi les constructions les plus belles et significatives de Jean-Baptiste Landry, il faut compter le Collège Sacré-Coeur devenu le Collège Communautaire du Nouveau-Brunswick. *Archives des Pères Eudistes, Charlesbourg.*



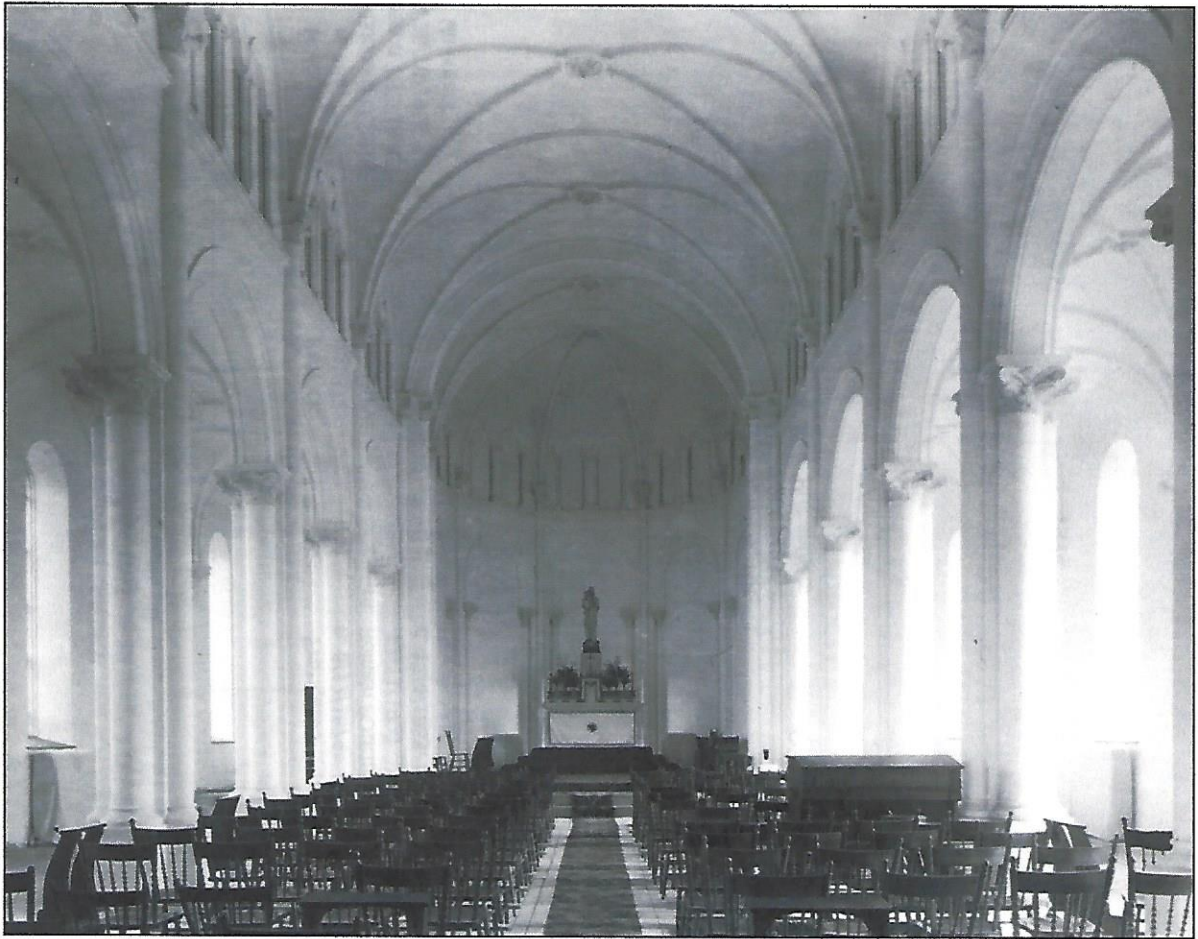
Rassemblement de famille – De gauche à droite: Émile, son épouse Eugénie, Julie, Rita (épouse d'Edmond), Mercédès et Jean-Baptiste. En avant, probablement Jean-Paul, le fils d'Émile et d'Eugénie. *Collection personnelle.*



Kent Lodge – Un projet assez particulier qui fut confié à Jean-Baptiste par la famille Kent fut celui du Kent Lodge de Peter's River, situé entre Bathurst et Beresford. Cet endroit de villégiature sur le bord de la Baie des Chaleurs fut construit en 1936. L'inauguration officielle de l'hôtel a coïncidé avec la fin de semaine du Dominion, le 1^{er} juillet. On raconte dans la famille que l'édifice avait été construit par grand-père dans un temps record. Il est à noter que Jean-Baptiste avait déjà construit le magasin de la compagnie W.J. Kent sur la rue Principale à Bathurst. De plus, un des fils de l'intéressé, Hughie, habitait en face de chez les Landry sur la rue Riverside. Le Kent Lodge sera en opération pendant une assez courte période puisqu'il sera détruit par les flammes en septembre 1958. Le Lodge s'inscrivait parmi les hôtels, fréquentés par les gens du Haut-Canada et des États-Unis, qui dotaient le nord-est du Nouveau-Brunswick, y compris l'Hôtel Restigouche de Campbellton et le Inch Arran House de Dalhousie. *Photo : Collection personnelle. Source : Le Northern Light de Bathurst, voir aussi, A. L. MCCARTHY, Images of our Past : Historic Bathurst on the Bay of Chaleur, Halifax, Nimbus Publishing, 1999, p. 47.*

Remerciements :

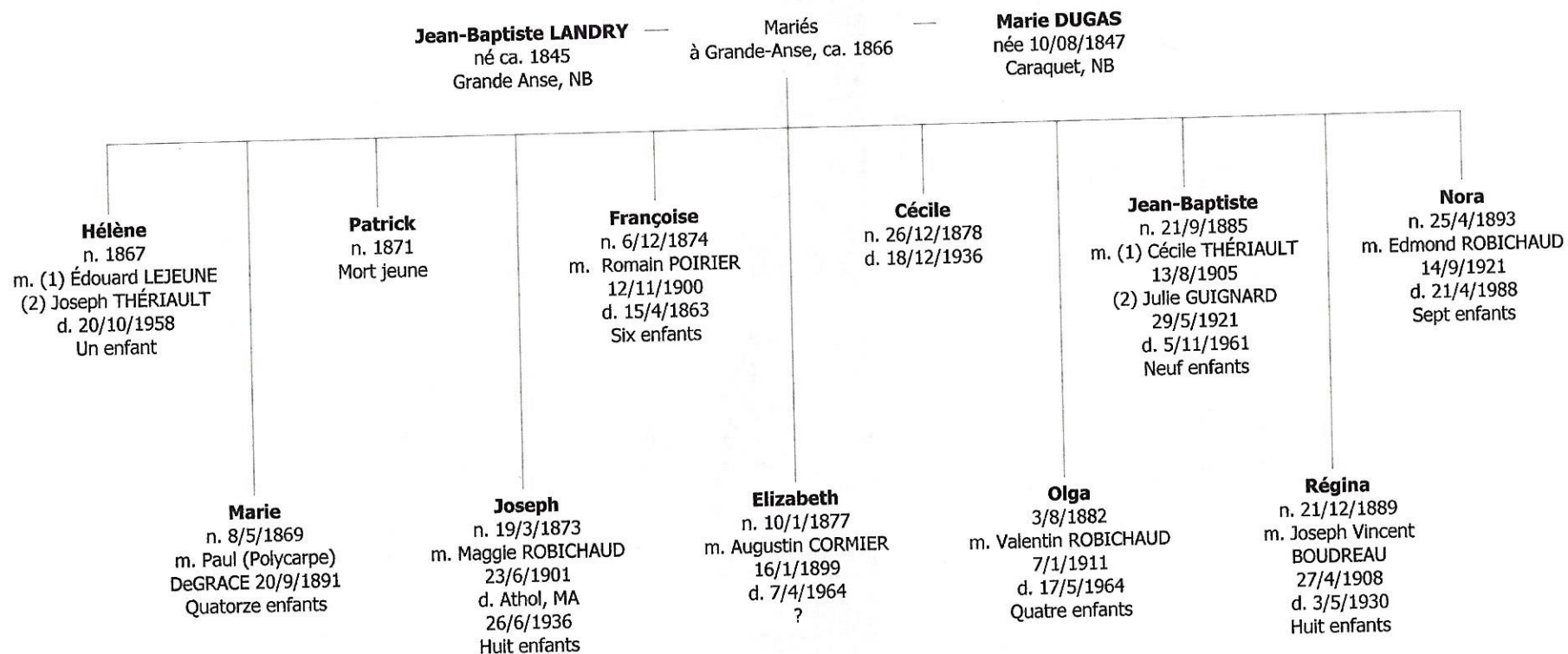
Je tiens à remercier S. Corinne LaPlante, r.h.s.j., archiviste des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph à Bathurst pour ses précieuses informations. Je dois aussi remercier ma tante, Maria Landry, de Bathurst, pour ses souvenirs des événements du passé, ainsi que feu le Père Jacques Custeau, ancien archiviste des Eudistes à Charlesbourg, Québec, qui m'avait laissé une importante documentation sur l'oeuvre des Eudistes en Acadie.



UNE CHAPELLE ÉPHÉMÈRE – Une photo qui mérite à elle seule une page entière est celle-ci de la chapelle du Collège Sacré-Cœur de Caraquet. Elle atteste de l'amour qu'avaient les Eudistes pour l'Acadie, car nous savons que c'est à partir de leurs propres ressources financières que certains pères plus fortunés payèrent les coûts énormes de cette chapelle, qui ne servira au culte que quelques années. Elle atteste également de l'immense talent du Père Prosper Lebastard et des bâtisseurs qu'il associa à son oeuvre.

La chapelle fut achevée en 1910 et elle fut détruite complètement dans l'incendie de 1915. Jean-Baptiste Landry y fit ses premières armes en construction à côté de Léo Melanson de la Baie Sainte-Marie, que le Père Lebastard avait fait venir pour mettre en exécution ses plans grandioses. C'est dans un style roman ajouré et simple qu'il voulut recevoir les collégiens. La chapelle comprenait trois nefs et huit autels latéraux. La voûte faisait trente-cinq pieds de hauteur. *Archives des Eudistes – Charlesbourg. Texte à partir de notes transmises par le Père Jacques Custeau, eudiste, ancien archiviste à Charlesbourg.*

ARBRE GÉNÉALOGIQUE SOMMAIRE





Sanatorium - Le Sanatorium Notre-Dame-de-Lourdes de l'Institution Lady Dunn appartenant aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Vallée-Lourdes. Photo prise peu de temps après la fin de la construction le 4 octobre 1932. Photo: Alyre C. Cormier - A.P.N.B. P214/350 Collection C. J. Picot.



Hôtel-Dieu Saint-Joseph, Bathurst, N.-B. - Les ouvriers de la première heure rassemblés autour de Jean-Baptiste Landry (cinquième de gauche - première rangée), contremaître, le 15 juillet 1941. Photo: Alyre C. Cormier, A.P.N.B. P214/323. Collection: C.J. Picot.